

Dossier de présentation du spectacle :

**PÉPÉE,
UNE HISTOIRE SANS CHUTE**



| Crédits

De Josépha Sini et Laurène Hurst

Avec Josépha Sini

Mise en scène Laurène Hurst

Regard extérieur Axel De Booseré

Lumières et régie Jean-Louis Bonmariage

Production Royal Festival de Spa

En coproduction avec Chaufferie ACTE 1, Le Centre Culturel de Durbuy.

Tournée LIVE Diffusion

Avec le soutien de Corridor et de la Province de Liège

| Le spectacle

Pépée, c'était le surnom qu'on lui donnait toutes et tous, moi, ma famille, son entourage et tout le barreau liégeois. « Le loup blanc parmi les loups noirs » me disait Frédéric, son grand frère et ami avocat.

Pépée menait une grande carrière d'avocate. Ma mère... un peu moins. Cette femme était multiple. Pépée enchaînait les procès, ma mère les verres de vin. Le jour à la barre, la nuit dans les bars.

« Tu finiras comme mais sympa » me disait-elle, une après-midi, vissée comme à son habitude sur son vieux fauteuil en osier, cartes en main en pleine partie de réussite.

C'est cette histoire que je raconte ici. L'histoire de Pépée, avocate au barreau de Liège, qui fut aussi ma mère. Une mère paradoxale, flamboyante mais torturée, terriblement brillante mais tout autant négligente, absente mais ô combien omniprésente dans ma vie. Elle était autant ma plus grande fierté que ma plus grosse honte.

DURÉE : 95 min

PUBLIC : À partir de 12 ans



| Note d'intention

Depuis plus d'un an, je travaille sur un seule en scène intitulé « Pépée, une histoire sans chute » avec l'aide de mon amie comédienne et metteuse en scène, Laurène Hurst. Nous sommes toutes deux diplômées du Conservatoire Royal de Liège. Nous avons écrit le texte au Corridor, un lieu de résidence artistique à Liège, et construit le spectacle à la Chaufferie Acte1, un espace dédié à la mise en œuvre de nouvelles formes d'entrepreneuriat artistique.

« Pépée, une histoire sans chute » raconte l'histoire d'une personnalité liégeoise, ma mère, une avocate haute en couleur connue sous le nom de Pépée. Elle a marqué ma vie et alimente aujourd'hui mes récits. En juin 2018, alors que j'avais 21 ans, ma mère est décédée d'une crise cardiaque. Ce moment a été un tournant, faisant d'elle non seulement un moteur de création mais aussi un sujet artistique.

Pour mon premier projet théâtral, je partage une histoire personnelle et offre une réflexion humoristique sur la relation mère-fille. Ce spectacle, à la fois intime et universel, s'adresse à un large public, de celles et ceux qui ont vécu des relations familiales complexes à celles et ceux qui cherchent à comprendre ou à rire de leurs propres expériences. « Pépée, une histoire sans chute » retrace des aventures rocambolesques entre une petite fille et sa mère mêlant terreur, amour, haine, joie, et surtout, humour. Ma mère, Pépée, n'était pas une mère ordinaire. Marquée par de nombreux défauts, dont une relation complexe avec l'alcool, son addiction a profondément influencé notre relation. Ce projet est une opportunité de montrer comment l'on peut oser rire, en portant un regard à la fois comique et empreint de dérision sur nos vies et, en particulier, sur nos mères. Ces personnes que l'on juge parfois trop vite et que l'on réduit trop souvent au simple nom de « maman ».

Ce projet vise également à délier la parole autour de sujets encore souvent tabous, comme l'alcoolisme dans la famille, qui touche bien plus de personnes que l'on ne pourrait le penser. Que ce soit de manière personnelle ou par le biais d'une personne proche, nombreux sont ceux et celles qui doivent faire face à ces réalités. À travers ce spectacle, je souhaite créer un espace où le rire permet de dépasser le tragique et de libérer une parole trop souvent retenue.



| Qui est Josépha ?

Josépha Sini.
28 ans.
Liègeoise.
L'accent grave de « liègeoise » est important.
L'accent aigu à mon prénom l'est également.
J'adore les accents.
J'adore le chocolat blanc.
J'adore prononcer les « h » dans les mots où il y en a un.
Je trouve ça Hilarant.
J'aime rire.
Je ris tout le temps.
J'ai plein de rires.
Mon préféré,
Rire à gorge déployée.
Je trouve le prénom « Bruno » à mourir de rire.
J'ai perdu ma maman il y a sept ans.
Parfois j'ai l'impression que cela me définit.
Souvent je pense à elle.
Parfois pas du tout.
Souvent j'écris sur elle.
Parfois je pleure.
Je suis comédienne.
Je suis professeure de théâtre.
Je suis une des futures voix du tram liègeois.
Je vais annoncer les arrêts.
Les terminus.
Les retards.
Je ne suis jamais en retard.
Jamais.
Toujours à l'heure.
Pile
Poil
Toujours.
Je déteste dire toujours et jamais.
Je parle anglais.
Espagnol.
Italien.

Aussi, Je parle le gromelot couramment.
Je dis beaucoup « quoi ? ».
J'ai les oreilles paresseuses.
Mais j'aime écouter.
Je bavarde beaucoup.
En Wallon on appelle ça une badjawe.
Je dis « Oufi » comme on met une virgule.
C'est du wallon.
J'aime peindre.
Je peins beaucoup.
Je suis fan des peintures de Charlotte Salomon.
Mais je ne peins pas du tout comme elle.
J'emploie tout le temps des citations.
Pour appuyer mon propos.
Mais je ne les retiens jamais comme il faut.
Je me les approprie tout le temps.
J'invente le sens.
J'invente l'auteur·rice.
J'invente l'année.
J'ai peur de la solitude.
Je suis toujours accompagnée.
Mais je n'aime pas certaines compagnies.
Mes chats s'appellent Petaucasque et MarlèneSaSœur.
Je suis interprète, performeuse et chanteuse si on me demande de chanter du Dalida et du Patricia Kaas.
J'ose.
J'ose beaucoup.
Même si j'ai très peur.
Je triche tout le temps aux jeux de société.
Je ne le fais pas exprès.
Je ne le fais pas pour gagner.
J'ai juste peur qu'on prenne cela trop au sérieux.
J'ai des difficultés avec les protocoles.
J'ai même peur de gagner.
J'ai peur qu'on m'en veuille.
J'ai peur qu'on me déteste.

| L'aspect de l'alcoolisme

« Je crois que j'ai toujours vu ma mère pétée... ». Ce spectacle n'est pas une thèse sur l'alcoolisme, ni un discours moralisateur. Il ne prétend pas apporter de solutions ou de leçons. Il ne juge ni ma mère, ni aucune autre personne confrontée à ce fléau. Au contraire, il s'agit de tourner en dérision ces discours accusateurs, de prendre du recul et de rire de l'inévitable tragique. Je témoigne uniquement de ce que je connais, de mes histoires personnelles et de l'impact qu'elles ont eu sur moi, à différents moments de ma vie.

Quand j'étais enfant, pour échapper à ce quotidien stressant et à cette maman imprévisible, je faisais des blagues. Je me mettais en scène pour faire rire les enfants de ma classe. L'humour est devenu ma bouée de sauvetage, mon moyen de m'évader de cette emprise. Je me souviens de cette citation qu'elle citait du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry. Cette citation qu'elle modifiait, tordait et synthétisait à sa manière quand je lui demandais pourquoi elle buvait :

« Que fais-tu là ? dit le petit prince au renard, qu'il trouva installé en silence devant une collection de bouteilles vides et une collection de bouteilles pleines.

– Je bois, lui dit le renard.

– Pourquoi bois-tu ? Lui demanda le petit prince.

– Pour oublier, répondit le renard.

– Pour oublier quoi ?

– Ben que je bois.

Le petit prince s'en fut, perplexe.

– Les grandes personnes sont décidément très très bizarres.

Pépée et Antoine de Saint-Exupéry

Comme Pépée, sans doute, j'avais besoin d'oublier. Oublier son alcoolisme, son laxisme et sa cruauté, pour me construire et être une personne à part entière. Me rappeler qu'elle n'était pas moi et que je n'étais pas elle. Qu'elle ne devait pas influencer mon rapport à la vie ni mon regard face au monde. Son alcoolisme prenait beaucoup de place. Tout le monde savait que ma mère, si prestigieuse, si classe, si respectée venait me chercher ivre à l'école. Elle vacillait dans les couloirs, tombait dans l'entrée, sentait l'alcool à plein nez. Il m'arrivait de sentir ma mère à l'autre bout de la grande cour de récréation. Je reconnaissais son odeur. J'appréhendais la fin des cours. J'appréhendais son état.

Je répète, son alcoolisme prenait beaucoup de place et je m'évadais de cette emprise dans l'humour, l'amusement et le rire. En vous racontant tout cela, ce n'est pas pour qu'on s'apitoie sur mon sort. Au contraire, ceci est ma résilience, mon plus beau combat, ma plus belle histoire, ma blague à moi.

Avec ce moyen d'action et d'expression que j'ai développé grâce à Pépée, je voudrais lui rendre « femmage » en lui donnant une grande place dans mes recherches artistiques. C'est par le rire que l'on peut dépasser la douleur et permettre à chacun·e de se reconnaître, sans jugement ni condamnation.

« Ma mère était persuadée d'avoir l'oreille absolue... Elle prétendait être la sosie vocale de Pavaroti. Et en même temps à 6,12 grammes tout le monde a l'oreille absolue... »

| Pourquoi seule en scène ?

Pépée, une histoire sans chute est un témoignage unique, que seule moi, en tant que fille de Pépée, peut raconter. Cette histoire, marquée par des émotions brutes et des souvenirs intimes, ne pouvait prendre forme que dans le cadre d'une seule-en-scène. Le seul-en-scène instaure une intimité particulière, différente de celle d'un spectacle à plusieurs voix, en plaçant l'expérience personnelle au cœur du récit, tout en invitant le public à se reconnaître dans ce miroir que je leur tends.

Pour aborder ces thèmes avec justesse (les relations mère-fille, l'addiction, et le poids des héritages familiaux), il était essentiel de collaborer étroitement avec une artiste qui partage ma vision. Laurène et moi avons travaillé pendant un an sur la dramaturgie, cherchant à créer un spectacle tragi-comique qui emprunte les codes du théâtre, plutôt que ceux du stand-up. Cette approche nous a permis d'explorer en profondeur les personnages que j'incarne, en leur donnant une existence pleine sur scène.

Bien que le sujet soit traité avec humour et dérision, notre objectif est de rester sincère et piquant. Nous croyons fermement que le rire est une arme redoutable contre les difficultés de la vie. *Pépée, une histoire sans chute* est devenu une nécessité pour démontrer que le rire peut non seulement rassembler, permettre de résister, et même transformer les expériences les plus douloureuses.

Ce projet est né de mon besoin urgent de raconter une histoire qui m'habite depuis longtemps, mais aussi de l'influence de grands maîtres du théâtre comme Dario Fo et Franca Rame. Leur travail, qui a redéfini le seul-en-scène en l'utilisant pour aborder des sujets sociaux, politiques et religieux avec une pointe d'humour satirique, m'a profondément inspirée. Franca Rame, notamment dans « Récits de femmes », explore des thèmes liés à la maternité et à la vie quotidienne avec une maîtrise du mélange entre tragique et comique. C'est dans cette même veine que Laurène Hurst et moi avons voulu nous aventurer avec *Pépée, une histoire sans chute*.

Comme le dit si bien Dario Fo : *Le rire peut s'exercer sur tout et tous, dominants haïs ou faibles persécutés, il peut être un outil de préservation ou de transformation sociale, il peut décapier la réalité ou l'euphorie, il est par essence ambivalent. Mais il présente au moins une constante, son extraordinaire pouvoir de vivification : rire donne de l'énergie et le goût de vivre...*

| Un spectacle liégeois mais pas que...

Bien que profondément ancré dans la culture liégeoise, *Pépée, une histoire sans chute* transcende les frontières géographiques et culturelles pour toucher des publics bien au-delà de Liège. Si le spectacle respire Liège, avec ses lieux emblématiques, ses personnages hauts en couleur et son folklore, il puise aussi dans des thématiques universelles : les liens familiaux complexes, l'héritage identitaire, et le besoin viscéral de se raconter pour se libérer.

La singularité du spectacle réside dans son équilibre entre le local et l'universel. Oui, Pépée porte les Santiags rouges de Liège, et son énergie débordante incarne l'esprit de cette ville de contrastes. Mais en racontant l'histoire de ma mère, je touche aussi à des émotions et des expériences que chacun.e peut reconnaître : les tensions entre générations, le poids des non-dits, l'amour mêlé d'admiration et d'incompréhension pour nos parents. Ces thématiques résonnent autant à Liège qu'à Paris, Bruxelles ou Lyon. Au-delà de Liège, *Pépée, une histoire sans chute* se veut un espace de dialogue et de partage. L'histoire que je raconte invite chaque spectateur·rice à réfléchir à ses propres non-dits, à ses propres héritages familiaux. Elle dénoue les langues, provoque des éclats de rire, parfois des larmes, et crée des ponts entre les vécus individuels et collectifs.



A la Glacière, Josépha Sini raconte, chante, imite les attitudes de sa mère avec un humour ravageur. - Tom Nuevo.

M a mère était alcoolique ! Ça arrive, hein ! Elle en est morte... » Quelques secondes à peine après être montée sur scène en chantonnant une berceuse pas franchement « correcte », Josépha Sini balance les faits avec un aplomb sidérant. Dans la foulée, d'un bout à l'autre de la demi-heure qu'elle présente dans le cadre du Royal Festival, on est à la fois scotché à son histoire et ébahi par l'humour avec lequel elle parvient à mettre une distance avec son enfance chahutée.

Dans la petite salle de la Glacière, se prêtant parfaitement à ce type de première rencontre avec un public, elle joue cartes sur table, ne cachant rien de l'alcoolisme de cette mère qui venait la rechercher à l'école « complètement pétée », se garait au beau milieu d'une rue liégeoise provoquant un embouteillage monstre, chantait faux tout en prétendant avoir l'oreille absolue (« en même temps, à 6,12 grammes, tout le monde a l'oreille absolue ») et laissait sa fille se débrouiller avec les poux qui envahissaient sa longue chevelure.

Avec un sourire angélique, elle relate ces histoires que d'autres livreraient sur un mode tragique, imitant la voix, la démarche titubante, les excentricités de sa mère tout en laissant subtilement filtrer la manière dont, gamine, elle vivait cette réalité quotidienne. « Elle était autant ma plus grande fierté que ma plus grosse honte », précise-t-elle dans la présentation de cette savoureuse première étape de travail.

Dans celle-ci, c'est la honte qui prend le dessus, Josépha Sini brochant avec un humour ravageur le portrait de cette mère absente, oubliant sa fille à l'école ou à la piscine mais devenant beaucoup trop présente lorsqu'elle débarque enfin et que la gamine fait tout son possible, en vain, pour éviter le regard et le jugement des autres. Elle termine ce galop d'essai en basculant d'un coup de l'autre côté : « Mais ma mère, ça n'était pas que ça ». Et la voici qui, en quelques mots, dépeint la personnalité d'une avocate brillante, connue de tous sous le surnom de Pépée et venant plaider avec des santiags rouges aux pieds. L'autre facette d'une mère qu'on a hâte de découvrir à travers la future création du spectacle complet.

« Pépée, une histoire sans chute », le jeudi 15 août, La Glacière, 14 rue Deleau, Spa, www.royalfestival.be

Journaliste au pôle Culture

Par Jean-Marie Wynants



Live Diffusion | Production et tournée

LIVE DIFFUSION est un bureau de production, de diffusion et d'accompagnement d'artistes et de projets artistiques, basé à Bruxelles et créé en février 2019.

LIVE DIFFUSION se donne pour missions générales d'accompagner des projets scéniques dans leur développement stratégique ; de promouvoir le travail d'artistes belges francophones ; de soutenir les artistes dans leurs démarches de rayonnement ; de développer des projets thématiques ; de diffuser et produire des spectacles en Belgique et à l'étranger.

Découvrez nos auteurs, artistes et spectacles sur www.livediffusion.com.